

**STAGNATIONS, MUTATIONS ET MOBILITES DES OBJETS DANS L'UNIVERS DOMESTIQUE :
UNE ANALYSE DES PRATIQUES DE GASPILLAGE D'OBJETS**

Dominique Roux*

Université de Reims Champagne Ardenne, Laboratoire REGARDS
EA 6292, dominique.roux@univ-reims.fr

Marie Schill

Université de Reims Champagne-Ardenne, Laboratoire REGARDS
EA 6292, marie.schill@univ-reims.fr

* Auteur de correspondance : Dominique Roux

Université de Reims Champagne-Ardenne, UFR des Sciences Economiques, Sociales et de Gestion, Laboratoire Regards, EA 6292, Bâtiment Recherche, BP30, 57 rue Pierre Taittinger 51571 Reims cedex France, tél : 06 88 26 10 35.

Résumé : Alors que la littérature sur le gaspillage alimentaire analyse pourquoi les gens jettent de la nourriture, peu est dit sur ce que recouvre le gaspillage d'objets. Prenant appui sur la théorie des pratiques, cette recherche s'intéresse à la manière dont les objets entrent, s'installent, stagnent et mutent dans l'univers domestique. Sur la base d'une série d'entretiens complétés par des observations photographiées ou filmées auprès de 22 répondants, elle montre que le gaspillage d'objets est enchevêtré dans des pratiques ordinaires, ne découle pas seulement du fait de les jeter et se révèle aussi au travers d'acquisitions multiples et de changements de modes de vie entraînant l'abandon de certains objets. Les résultats montrent également que ces comportements ne sont pas toujours le fait des individus, mais d'un environnement socio-normatif et technologique sur lequel ils n'ont pas prise. Nous discutons enfin les contributions théoriques et les implications qui en découlent pour les acteurs publics.
Mots-clefs : gaspillage ; gaspillage d'objets ; théorie des pratiques ; routines ordinaires

**STAGNATIONS, MUTATIONS ET MOBILITES OF OBJECTS IN THE HOME:
ANALYZING SOLID WASTE PRACTICES**

Abstract: While most research has analyzed why people waste food, little has been said on what wasting objects means for them. Drawing on practice theory, this research focuses on how objects enter, settle, stagnate or move in the house. On the basis of interviews conducted at home with 22 informants and from visual material collected in different rooms, this research shows that wasting objects is entangled in various ordinary practices, do not result from disposing of objects only and appears to be linked to multiple purchases as well as changes in ways of life that lead to not using objects anymore. Our findings also show that such behavior cannot be attributed to informants only but also to socio-normative and technological environments over which they have no control. We finally discuss the theoretical contributions and managerial implications of this research for public actors.
Keywords: waste; wasting objects; practice theory; daily routines

Remerciements : Les auteurs remercient l'ADEME pour le financement du projet consci-gaspi au sein duquel cette recherche a été réalisée et y associer les étudiants du Master 2 Marketing et Distribution de Reims (Marie Bens, Marie-Patrick Brehe, Cécile Chesnel,

Thomas Daumont, Marie-Michèle Egou, Johanna Legros, Sofiane Omejec, Sabrina Philippekin, Anne-Sophie Robert, Margot Tison, Bastian Wiegmann) et du Master 2 Marketing et Distribution de Troyes (Youssef Bizougarn, Selma Chaoui, Nisrine El Khalifi et William Kouyate) pour le travail ethnographique et vidéographique qu'ils ont réalisé sur le gaspillage d'objets dans l'univers domestique.

- Pour citer cet article : Roux D. et Schill M. (2018), Stagnations, mutations et mobilités des objets dans l'univers domestique : une analyse des pratiques de gaspillage d'objets, *34ème Colloque International de l'Association Française du Marketing*, Strasbourg.

STAGNATIONS, MUTATIONS ET MOBILITES DES OBJETS DANS L'UNIVERS DOMESTIQUE : UNE ANALYSE DES PRATIQUES DE GASPILLAGE D'OBJETS

Introduction

Le gaspillage d'objets est une réalité qui, aujourd'hui, n'est saisie qu'au travers de la mesure de la production de déchets des ménages (ADEME, 2016a). Ainsi, 30 millions de tonnes de déchets sont produits « en routine », sous la forme d'ordures ménagères en mélange et de déchets encombrants collectés sélectivement en porte-à-porte ou en apport volontaire. Bien que les déchets ménagers ne représentent que 8,6 % de la production totale de déchets en France, ils étaient néanmoins estimés en 2013 à 458 kg par habitant (ADEME, 2016a). Une telle appréhension du gaspillage d'objets est toutefois incomplète car elle ne tient compte que de leur récupération en aval de la consommation. Delacroix et al. (2017) montrent cependant que des achats surnuméraires ou inutiles, de même qu'un usage incomplet des produits sont aussi perçus comme des formes de gaspillage. Sur cette base, on définira le gaspillage d'objets comme lié à trois temporalités : l'acquisition de produits achetés ou reçus, le fait de ne pas les utiliser et leur débarrasage. L'objectif de ce papier est donc d'explorer si/comment le gaspillage d'objets est appréhendé par les individus au travers de leurs pratiques. Il répond plus précisément aux deux questions de recherche suivantes : comment des pratiques ordinaires participent-elles au sentiment de gaspiller ? Peut-on considérer le gaspillage comme une pratique sociale, s'exprimant par le biais d'une série de « performances observables » – acheter, garder, mettre au placard, donner, jeter – qui lient des « faire », des « matériels » et des « dire » (Shove, Pantzar et Watson, 2012) ? Ce questionnement ancré dans la théorie des pratiques (Hui, Schatzki et Shove, 2017 ; Reckwitz, 2002 ; Schatzki, 1996, 2002 ; Warde, 2005) est d'importance. En effet, si le gaspillage ressort comme une pratique ordinaire dans la vie les individus, il est probable qu'il apparaisse alors comme « normal », sinon inévitable, légitimant du même coup un système qui le produit, l'organise et le gère (Lupton, 2011). Avec comme perspective de freiner ou d'enrayer le gaspillage d'objets, plusieurs questions sont soulevées dans cette recherche : quels sont les « faire » produisant du gaspillage ? Comment les consommateurs gaspillent-ils et que gaspillent-ils ? Par ailleurs, face à la conscientisation du gaspillage alimentaire que les discours publics (ADEME) ont amorcée, quelles significations les individus donnent-ils au gaspillage d'objets ? Ce dernier étant fortement lié à des pratiques de consommation qui les ont conduits à acquérir/recevoir des objets qu'ils n'utilisent pas/plus et dont ils souhaitent ou non se débarrasser, on montrera que les pratiques sont liées entre elles et agissent ensemble dans le gaspillage d'objets.

Le gaspillage à la lumière de la théorie des pratiques

Les approches du gaspillage se sont jusqu'ici majoritairement focalisées sur le domaine alimentaire, en raison de la priorité donnée à ce sujet par les acteurs institutionnels (ADEME, 2016b). Dans ce contexte, est dite gaspillée « toute nourriture destinée à la consommation humaine qui, à une étape de la chaîne alimentaire, est perdue, jetée, dégradée » (ADEME, 2016b, p. 3). La question de la périssabilité des produits alimentaires, liée à leur durée de conservation limitée (Evans, 2012), ne se pose pas, toutefois, de la même manière pour des objets durables. De fait, le gaspillage des objets reste sous étudié. Lorsqu'il apparaît, c'est en filigrane comme une conséquence possible de l'obsolescence technique ou psychologique (Cooper, 2004 ; Guillard et Le Nagard-Assayag, 2014). Les travaux soulignent ainsi, comme un constat, la dépréciation des biens, involontaire ou non, induite par ces pratiques (ADEME, 2012), à la fois du fait du renouvellement fréquent des produits et du devenir des précédents, jetés ou conservés sans usage (Durif et al., 2014 ; Roster et Richins, 2009). L'étude de Delacroix et al. (2017) sur les représentations sociales du gaspillage d'objets fait également

ressortir, dans les définitions données à ce terme, l'idée de destruction, mais aussi d'usage sous-optimal des biens qui ne sont pas utilisés « jusqu'au bout » ou qui stagnent alors qu'ils pourraient encore servir. A l'instar des problématiques de gaspillage alimentaire où la question morale est largement évoquée (Abeliotis et al., 2014 ; Graham-Rowe Jessop et Sparks, 2014 ; Le Borgne et al., 2016 ; Parizeau, Von Massow et Martin, 2015 ; Quested et al., 2013 ; Watson et Meah, 2012), cette étude aboutit à un résultat similaire pour le gaspillage d'objets, les notions d'excès, de manque de contrôle et d'absence de réflexion affleurant dans les définitions du gaspillage. Pour autant, et sauf exception (Evans, 2012), ces études décrivent une réalité dont elles ne saisissent pas les ressorts. Elles explorent les représentations sociales et dégagent des déterminants (socio-démographiques ou psychologiques) du gaspillage en mobilisant des méthodologies déclaratives. Les discours sont donc recueillis à distance des situations où se déploient les comportements étudiés. En résultent des approches décomposées, peu à même de rendre compte de l'imbrication des éléments normatifs, matériels et socio-symboliques aboutissant au gaspillage des objets. Suivant Evans (2012), notre recherche s'appuie sur la théorie des pratiques (Reckwitz, 2002 ; Schatzki, 1996, 2002) qui permet d'envisager le gaspillage comme la résultante plus ou moins routinisée et conscientisée d'un ensemble d'activités liées à « des significations, des compétences et des objets » (Dubuisson-Quellier et Plessz, 2013). Le gaspillage est appréhendé par les différentes phases de vie des objets au sein de ces activités (Kopytoff, 1986), dans les espaces qu'ils occupent pour, par exemple, cuisiner, se vêtir, s'occuper d'un enfant, écouter de la musique, etc. La théorie des pratiques nous permet également d'interroger le gaspillage lui-même comme pratique, c'est-à-dire comme une performance observable résultant d'un entrelacs d'activités et de représentations (Warde, 2005), guidées par des buts et façonnées par des normes (Schatzki, 1996). Pour rendre plus tangible la mise en œuvre de cette approche, nous décrivons à la suite la méthode choisie.

Méthode

Cette recherche combine un travail d'observation *in situ* des objets dans l'univers domestique (Miller, 2001), ainsi que des entretiens longs avec leurs propriétaires sur les pratiques dans lesquelles ils s'insèrent. Les 22 répondants ont été interrogés, une à trois fois selon le cas, dans une ou plusieurs pièces de leur logement en fonction de la pratique étudiée. Les profils ont été sélectionnés en introduisant de la variance en termes d'âge (de 23 à 82 ans, 42 ans en moyenne), de genre (6 hommes et 16 femmes), de situation familiale (7 célibataires, 5 en couple, 10 en famille), d'occupation (3 étudiant(e)s, 12 salarié(e)s, 6 retraité(e)s), de lieu de vie (6 en région parisienne et 10 en province, locataires ou propriétaires, en appartement ou maison), d'origine socio-culturelle (7 répondants ont des attaches familiales hors de France) et de pratiques étudiées (se vêtir, se maquiller, s'occuper d'un enfant, cuisiner, écouter de la musique). L'entrée en matière portait sur les activités que les répondants aiment pratiquer et les types d'objets acquis ou reçus. Il leur était demandé de préciser ce que ces pratiques représentent pour eux, le nombre d'objets qu'elles engagent et l'endroit où ces objets sont placés/rangés/stockés. Pour chaque catégorie d'objets, l'entretien visait à faire expliciter : les raisons d'achat ou de possession multiple de ces objets ; leur usage actuel ou passé ; leur remisage en cas de non usage ; les raisons de renouvellement ; la destination des objets non utilisés (« placardisation », don, débarrassage) et les sentiments éprouvés à l'égard de la solution choisie (satisfaction, regrets) ; et enfin, la manière dont les répondants percevaient leurs pratiques, y voyaient ou non du gaspillage, à quel stade de leur vie ou de celle des objets. Les entretiens et vidéos ont été retranscrits et analysés en repérant les significations et engagements donnés par les répondants à ce qu'ils font, les routines incorporées, les matériels utilisés, et enfin les règles et savoirs mobilisés.

Résultats

Le gaspillage comme conséquence de la consommation. Il ressort tout d'abord que le gaspillage découle d'un certain nombre de pratiques de la vie courante – se maquiller, se vêtir, regarder des films, avoir un enfant, cuisiner – et des consommations qui leur sont associées (par exemple se maquiller engage le fait de s'informer, d'acquérir les bons produits, de les appliquer avec une certaine technique, etc.). Dans ces consommations, l'achat est un premier moment générateur de gaspillage (Annexe 1). Gaspiller peut découler du fait d'acheter « trop » (Philippe), ou pour « assouvir une pulsion » (Clémence), le plus souvent « pour bénéficier d'une promotion » (Amina), à l'instar des conclusions déjà tirées pour le gaspillage alimentaire (Le Borgne et al., 2016). Gaspiller, c'est aussi acheter un objet qu'on a déjà et le renouveler alors qu'il fonctionne encore pour bénéficier de nouvelles possibilités (Camille). Egalement, deux répondantes très investies dans la pratique culinaire (Elisabeth et Patricia) achètent en double pour « avoir toujours un appareil de secours en cas de panne ». Pour Gisèle (82 ans), gaspiller consiste aussi à « acheter tout fait » (des vêtements) au lieu de les faire soi-même. Du fait de ses problèmes de mobilité, elle a dû se tourner vers des achats sur Internet dont la mauvaise qualité la conduit à jeter ou à donner ces vêtements sans même les avoir portés. Au-delà, une autre situation se révèle génératrice de gaspillage : le cadeau. En effet, certains répondants disent ne savoir que faire d'un objet qui ne leur correspond pas. Ces « cadeaux ratés » (Roster, 2006) engendrent un gaspillage involontaire car ils ne peuvent être cédés sans risque de froisser l'offreur. Il en est de même de certains objets achetés pour d'autres (la centrifugeuse que Patricia utilisait pour son fils qui n'habite plus là) ou d'objets hérités (les bibelots de la mère de Philippe) qui, faute d'avoir trouvé un récipiendaire adéquat, stagnent au fond d'un espace de rangement sans pouvoir trouver une seconde vie.

Au-delà de l'acquisition volontaire ou non de l'objet, le gaspillage découle ensuite du fait de ne plus utiliser les produits et de les remiser à distance – au plus près dans les placards, au plus loin à la cave, au grenier ou au garage (Hirschman, Ruvio et Belk, 2012) – des lieux « chauds » où se déroule l'activité étudiée. S'habiller, se maquiller ou faire la cuisine sont des activités riches en gaspillage, certains répondants emmagasinant des accessoires et des objets dont l'usage se révèle ponctuel, voire parfois inexistant. Camille reconnaît ainsi que l'extracteur de jus acheté pendant sa grossesse ne lui servira peut-être plus jamais. Il ressort ainsi que plus l'individu est impliqué dans une pratique – s'occuper de soi ou d'un enfant, écouter de la musique, cuisiner pour sa famille (Evans, 2012) –, plus les objets participent à ses passions et à sa vie sociale, et plus le gaspillage est important, car entraînant des achats multiples, renouvelés, pour des usages parfois temporaires. En résulte un constat trivial, mais essentiel, que celui qui est engagé dans peu de pratiques ne consomme pas et ne gaspille pas.

Un troisième résultat fait aussi ressortir l'interdépendance des pratiques dont plusieurs se combinent pour l'atteinte d'une performance. Par exemple pour Gisèle, s'habiller – une pratique de présentation de soi – impliquait traditionnellement deux autres pratiques – acheter des tissus qu'elle pouvait toucher et créer ses vêtements avec sa machine à coudre. Des routines qui se trouvent perturbées à un moment donné – sa perte de mobilité et la panne de sa machine – ont entraîné des modifications du « faire », qui elles-mêmes conduisent à du gaspillage – jeter ou donner les vêtements achetés en ligne. De fait, le gaspillage résulte d'options que l'individu n'identifie pas pour maintenir ses routines (continuer à coudre) ou pour en changer de manière satisfaisante (acheter des produits de qualité). Plus encore, les modifications de standards techniques entraînent fréquemment une multiplication des objets, puis leur stagnation, du fait que l'obsolescence de compatibilité les condamne à l'inutilité (ADEME, 2012). Il en est ainsi des supports et des matériels d'enregistrement audio ou vidéo

(cassettes, CDs), déclassés par une lecture en *streaming* (Jean) ou l'absence d'appareils d'enregistrement tout-en-un ayant conduit à multiplier les objets dans le temps (Philippe).

Enfin, et de manière similaire au gaspillage alimentaire (Le Borgne et al., 2016), jeter des choses qui pourraient encore servir est vécu avec culpabilité, comme la forme prototypique du gaspillage. La pesanteur des normes sociales et des règles d'hygiène créé de surcroît une difficulté à les faire circuler (les appareils de cuisine et objets qui touchent au corps sont perçus comme contaminés/contaminants). De même, jeter certains produits frappés d'obsolescence technique (ADEME, 2012), tels que les cassettes audios et vidéos (Philippe), est vécu de façon inconfortable tant que n'existent pas de réelles filières de valorisation (Lupton, 2011). De fait, les objets mutent des zones « chaudes » où se déroulent les pratiques, vers des lieux froids (McCracken, 1986) où ils sont entreposés en attendant une solution acceptable. Un sentiment d'impuissance envahit ainsi ceux qui cherchent les meilleures options pour faire circuler ces objets, mais aussi ceux pour qui l'espace physique de stockage est contraint.

Le gaspillage comme pratique. Les résultats font finalement apparaître que le gaspillage est en soi une pratique (Schatzki, 1996 ; Reckwitz, 2002 ; Shove, Pantzar et Watson, 2012). En effet, en achetant trop, en n'utilisant pas les produits, en jetant ou en se débarrassant d'objets encore fonctionnels, les répondants font du gaspillage un acte ordinaire (Delacroix et al., 2017). C'est le cas par exemple d'Amina qui accumule des bijoux fantaisie sans même les ouvrir ; de Cécile, Camille et Marie-Hélène qui conservent des produits cosmétiques qui n'ont jamais été déballés. Au sens de la théorie de la pratique, le gaspillage peut dès lors être considéré comme une performance ordinaire (Schatzki, 1996 ; Warde, 2005) formée de trois éléments : les « faire », les « matériels » et les « significations » (Shove, Pantzar et Watson, 2012). Les entretiens mettent au jour des « faire » variés associés à trois grands moments (Warde, 2005) : l'acquisition des produits, leur temps d'usage et leur débarrasage. Les « matériels » structurant les pratiques engagent des objets, des infrastructures et des outils. Dans les recherches, ces matériels sont le plus souvent réduits aux objets susceptibles d'être gaspillés (Maggauda, 2011 ; Arsel et Bean, 2013), comme les cadeaux inutiles évoqués par Clémence. Notre travail montre aussi le rôle des infrastructures, et notamment des lieux où ces objets sont entreposés et stockés, comme chez Fathia dont la cave regorge d'appareils de cuisine proprement rangés mais ne servant plus que très occasionnellement. Le gaspillage implique donc de l'espace et par contraste, se trouve freiné lorsque le logement est exigu. Le caractère ordinaire de la pratique semble également renforcé par les infrastructures publiques qui permettent aux individus de se débarrasser des objets dont ils ne veulent plus. Enfin, les « significations » reflètent les croyances, les buts, ainsi que les émotions associées à la pratique. Les réactions affectives les plus souvent exprimées à l'égard du gaspillage se sont révélées majoritairement négatives – le dégoût de jeter des produits « *trop dégueulasses* » (Gisèle), le regret de ne pas avoir de solutions de recyclage satisfaisantes (Philippe), la culpabilité de ne pas utiliser l'objet (Clémence) ou de ne pas pouvoir le transmettre (Camille). Des observations montrent aussi des contradictions entre représentations et pratiques personnelles, certains répondants (Philippe) reconnaissant plus facilement le gaspillage chez les autres que chez eux. Au final, les répondants fournissent des définitions du gaspillage qui confirment la temporalité évoquée par Delacroix et al. (2017) : le moment de l'acquisition, l'usage et la destination en cas de non-usage ou de fin de vie. Cependant, gaspiller découle aussi de l'action des fabricants, des distributeurs et du système marketing (Amina), recoupant ainsi les motifs d'attribution externe déjà évoqués dans le domaine alimentaire (Le Borgne et al., 2016). Pour la répondante la plus âgée (Gisèle), le gaspillage n'est pas envisagé sous le prisme environnemental mais assimilé au fait de « *jeter l'argent par les fenêtres* ». En cela, son discours diffère de celui des plus jeunes, davantage sensibilisés aux enjeux écologiques.

Discussion, contributions et implications

Cette recherche avait pour objectif de mieux appréhender la manière dont le gaspillage d'objets se manifeste et est vécu par les individus dans leurs pratiques ordinaires, une problématique jusque là ignorée en dépit de ses enjeux environnementaux. En suivant Evans (2002) qui mobilise la théorie des pratiques pour appréhender le gaspillage alimentaire, notre recherche montre que le gaspillage d'objets est la résultante d'une multiplicité de pratiques quotidiennes, interdépendantes et enchevêtrées dans leur réseau matériel et normatif, concernant potentiellement tous les domaines de la vie courante. Ensuite, elle met en évidence que le gaspillage d'objets est en soi une pratique ordinaire (Shove, Pantzar et Watson, 2012) dont les individus sont « porteurs » (Reckwitz, 2002 ; Røpke, 2009) de manière plus ou moins routinisée et conscientisée, pratique à laquelle ils donnent des significations et des causes variées (eux-mêmes, le système marketing, les distributeurs, les fabricants). Enfin, elle met en lumière l'importance de la spatialité, les lieux permettant de délimiter la pratique du gaspillage par les espaces-temps que les objets occupent (Dubuisson-Quellier et Plessz, 2013). Finalement, cette recherche complète le niveau de lecture macrosocial et historique de l'étude des pratiques, abordant des activités stabilisées comme la douche (Hand, Shove et Southerton, 2005) ou la marche nordique (Shove et Pantzar, 2005) en dévoilant, à un niveau microsociale, où et comment s'insère le gaspillage, c'est-à-dire au sein de la consommation, elle-même constituant une pratique articulée à de multiples activités ordinaires (Warde, 2005). Sur le plan méthodologique, les observations et les entretiens ont permis d'appréhender le phénomène de manière plus complète que les recherches antérieures, uniquement basées sur du déclaratif (Delacroix et al., 2017). Les observations filmées en particulier dévoilent le circuit des objets « gaspillés » dans l'espace domestique.

Sur le plan managérial, cette recherche propose plusieurs contributions à destination des pouvoirs publics qui préconisent d'« augmenter la durée de vie des produits » par l'encouragement au réemploi, à la réutilisation, à la réparation et à l'économie de la fonctionnalité (ADEME, 2016c). Si les trois premières propositions posent des questions de valorisation réelle des produits et d'identification des structures accessibles aux ménages, il est à noter que l'économie de la fonctionnalité n'en est encore qu'à ses balbutiements pour de nombreux produits. Plus encore, nous suggérons qu'une focalisation exclusive sur la durée de vie des produits laisse dans l'ombre deux autres temporalités du gaspillage que notre recherche met en évidence : l'entrée des objets dans le foyer et leur absence d'usage. Aussi il convient que les recherches continuent à interroger ce « besoin » de posséder des objets, de les renouveler, de les multiplier et par quelle manière conscientiser un attrait, souvent éphémère, pour la nouveauté. Dans les cas où les objets ne servent plus, nos résultats invitent à examiner les freins à leur mutualisation et les incitations qui pourraient les lever. En effet, ne prendre acte que de la volonté de se débarrasser des objets définitivement ignore le désir de ceux qui souhaitent les conserver pour un usage futur. De plus, en indiquant qu'est déchet « tout objet dont le détenteur se défait ou dont il a l'intention ou l'obligation de se défaire », la Directive européenne (2008/98/CE) utilise une sémantique qui semble inappropriée à l'enjeu. Transformant les objets en déchets, elle encourage les individus à se désengager de la gestion de ce dont ils ne veulent plus (De Silguy, 1996 ; Lupton, 2011), alors qu'il devient essentiel de conscientiser les raisons pour lesquelles ils les acquièrent et la manière dont ces objets s'intègrent, et pour combien de temps, dans leurs pratiques.

Références

- Abeliotis K, Lasaridi K, et Chroni C (2014) Attitudes and behaviour of Greek households regarding food waste prevention. *Waste Management & Research* 32(3): 237-240.
- ADEME (2012) Etude sur la durée de vie des équipements électriques et électroniques, Rapport final, juillet. Paris: ADEME.
- ADEME (2016a), Déchets. Chiffres-clés. Edition 2016, Paris : ADEME.
- ADEME (2016b), Pertes et gaspillages alimentaires : l'état des lieux et leur gestion par étapes de la chaîne alimentaire, mai, Paris : ADEME. <http://www.ademe.fr/etat-lieux-masses-gaspillages-alimentaires-gestion-differentes-etapes-chaine-alimentaire>
- ADEME (2016c), Guide pour l'élaboration et la conduite des programmes locaux de prévention des déchets ménagers et assimilés (PLPDMA). Etude réalisée pour le compte de l'ADEME par Espace environnement ASBL et RDC environnement, Décembre.
- Arsel Z et Bean J (2013) Taste Regimes and Market-Mediated Practices. *Journal of Consumer Research* 39(5): 899-917.
- Cooper T (2004) Inadequate Life? Evidence of Consumer Attitudes to Product Obsolescence. *Journal of Consumer Policy* 27: 421-449.
- De Silguy C (1996) *Histoire des hommes et de leurs ordures*. Paris: Le Cherche Midi.
- Delacroix E, Guillard V, Johnson G et Roux D (2017) Au-delà du gaspillage alimentaire : une analyse des représentations du gaspillage non-alimentaire. *33ème Colloque International de l'Association Française du Marketing*, Tours.
- Dubuisson-Quellier S et Plessz M (2013) La théorie des pratiques Quels apports pour l'étude sociologique de la consommation ? *Sociologie* 4(4). <https://sociologie.revues.org/2030>, consulté le 4/12/2017.
- Durif F, Kréziak D, Prim-Allaz I et Robinot E (2014) L'obsolescence ou les raisons du remplacement d'un bien durable : proposition d'une échelle de mesure. *Actes du 30ème Congrès International de l'Association Française du Marketing*, Montpellier.
- Evans D (2012) Beyond the throwaway society: ordinary domestic practice and a sociological approach to household food waste. *Sociology* 46(1): 41-56.
- Graham-Rowe E, Jessop DC et Sparks P (2014), Identifying motivations and barriers to minimizing household food waste, *Resources, Conservation and Recycling*, 84, 15-23.
- Guillard V. et Le Nagard-Assayag E (2014) Mieux comprendre l'obsolescence perçue des produits durables par les consommateurs. *Actes du 30ème Congrès International de l'Association Française du Marketing*, Montpellier.
- Hirschman E, Ruvio A et Belk R (2012) Exploring space and place in marketing research: excavating the garage. *Marketing Theory* 12(4): 369-389.
- Kopytoff Igor (1986) The Cultural Biography of Things: Commodization as Process. In *The Social Life of Things*, Appadurai A (ed.). Cambridge: Cambridge University Press, 64-94.
- Hand M, Shove E et Southerton D (2005) Explaining Showering: a Discussion of the Material, Conventional, and Temporal Dimensions of Practice. *Sociological Research Online* 10(2). <http://www.socresonline.org.uk/10/2/hand.html>
- Hui A, Shove E et Schatzki T (Eds) (2017) *The Nexus of Practices: Connections, constellations, practitioners*. London: Routledge.
- Le Borgne G, Sirieix L, Forgeau F, Costa S et Vo Ngoc Gagneux C (2016) Les internautes face au gaspillage alimentaire : entre préoccupation et scepticisme. *Décisions Marketing* 81: 61-80.
- Lupton S (2011) *Economie des déchets. Une approche institutionnaliste*, Bruxelles: de Boeck, Collection « Ouvertures économiques ».
- Magaudda P (2011) When materiality 'bites back': Digital music consumption practices in the age of dematerialization. *Journal of Consumer Culture* 11(1): 15-36.

McCracken G (1986) Culture and Consumption: A Theoretical Account of the Structure and Movement of the Cultural Meaning of Consumer Goods. *Journal of Consumer Research* 13(1): 71-84.

Miller D (2001) Home Possessions. Oxford: Berg.

Parizeau K, von Massow M et Martin R (2015) Household-level dynamics of food waste production and related beliefs, attitudes, and behaviours in a municipality in Southwestern Ontario. *Waste Management* 35: 207-217.

Quested TE, Marsh E, Stunell D et Parry AD (2013) Spaghetti soup: The complex world of food waste behaviours. *Resources, Conservation and Recycling* 79: 43-51.

Reckwitz A (2002) Toward a theory of social practices: A development in culturalist theorizing. *European Journal of Social Theory* 5(2): 243-263.

Røpke I (2009) Theories of practice – new inspiration for ecological economic studies on consumption. *Ecological Economics* 68: 2490- 2497.

Roster CA (2006) Moments of Truth in Gift Exchanges: A Critical Incident Analysis of Communication Indicators Used to Detect Gift Failure. *Psychology & Marketing* 23(11): 885-903.

Roster CA et Richins ML (2009) Ambivalence and attitudes in consumer replacement decisions. *Journal of Consumer Psychology* (19): 48–61.

Schatzki TR (1996) *Social Practices. A Wittgensteinian approach to human activity and the social*. Cambridge: Cambridge University Press.

Schatzki TR (2002) *The site of the social: A philosophical account of the constitution of social life and change*. University Park: Pennsylvania State University Press.

Shove E, Pantzar M et Watson M (2012) *The Dynamics of Social Practice: Everyday Life and How it Changes*. Los Angeles, London, New Delhi, Singapore, Washington DC: Sage.

Warde A (2005) Consumption and theories of practice. *Journal of Consumer Culture* 5(2): 131-153.

Watson M et Meah A (2013) Food, waste and safety: negotiating conflicting social anxieties into the practice of domestic provisioning. *The Sociological Review* 60: 102-120.

Annexe 1. Les « moments » du gaspillage et leurs significations au sein des pratiques

Le moment de l'acquisition	
Acheter de manière impulsive Assouvir une pulsion	<p>- Tu rentres, t'achètes n'importe quoi, tu sais même pas comment c'est fabriqué, c'est pas cher, tu t'es fait plaisir rapido et puis voilà, après t'as une sorte d'orgasme version argent, quoi, t'as bien dépensé ton argent, comme ça, hop, c'est fini (Clémence)</p> <p>- Tu te décharges très vite parce que tu avais envie d'acheter quelque chose, heu après tu te sens limite coupable parce que tu peux pas t'en servir ou tu t'es rendu compte que t'avais acheté de la merde quoi, enfin le bénéfice immédiat, et ensuite le truc derrière négatif (Clémence)</p> <p>- Ça serait acheter un objet qui me ferait plaisir sur le moment mais qu'on oublierait, enfin, acheter juste pour un instant, quoi (Clémence)</p>
Acheter tout fait des choses de mauvaise qualité Ne pas mettre le prix pour avoir de la qualité	<p>- C'est foutre de l'argent en l'air parce que t'achètes tout fait, tous les trucs que tu achètes tout fait. Non, ben moi j'estime que faire les choses soi-même c'est faire des économies. Quand tu les vois acheter des salades toutes épluchées, là, bon, il ne faut pas exagérer quand même (Gisèle)</p> <p><i>Ah, ça c'est sûr, donc gaspiller c'est beaucoup en liaison avec l'argent ?</i></p> <p>Ah oui... Gaspiller, c'est fiche l'argent par les fenêtres (Gisèle)</p> <p>- Gaspiller bon, c'est foutre les trucs en l'air parce que c'est trop dégueulasse (Gisèle)</p> <p>- Tu gaspilles ton argent parce que tu donnes à des entreprises qui font pas... enfin qui ne te rendent pas en fait... je sais pas comment expliquer, mais ils font du profit sur toi, enfin, tout marche comme ça, il faut être d'accord pour acheter en fait (Clémence)</p> <p>- Ma grand-mère disait toujours une chose, n'achète jamais bon marché, le bon marché c'est toujours trop cher. Ben c'est bien vrai (Gisèle)</p>
Acheter trop Y être incité par les promotions	<p>Le gaspillage c'est plutôt par les pauvres, le tout-venant, machin, ils en achètent trop, c'est con, bon (Philippe)</p> <p>- Parce que dans les trucs grand public tu as toujours des promos heu ...Pour 10 achetés, tu vois, ils font des gros volumes, les trucs gros volumes, ben oui, c'est intéressant dans les supermarchés, ça servira sûrement un jour, (rires) et puis ben, ça ne sert pas et puis ça reste dans un coin et puis c'est viré après. On en trouve des trucs neufs dans l'emballage sur le trottoir (Philippe)</p> <p>- L'achat en volume, les gens croient faire une affaire et puis en fin de compte ça les dépasse... ils ont les yeux plus grands que le ventre (Philippe)</p> <p>- Chaque fois que je sors, même si j'ai pas besoin ou j'ai pas prévu d'acheter quelque chose et qu'il y a des promos, ben des fois, aussi c'est pas forcément des promos mais que c'est pas cher, ben je vais acheter. Ça j'ai arrêté. (Amina)</p> <p>- Je trouve que c'est les promos qui font qu'on achète de trop (Amina)</p>
Acheter un objet qu'on a déjà Renouveler trop fréquemment ses objets	<p>- L'iPad c'est mon outil de travail et aussi ça aide en voyage quand on s'en va, c'est léger. Par contre avoir un autre iPad, j'arrivais pas à le justifier. Donc la seule condition pour en acheter un neuf – et je m'y suis tenue, hein –, c'était de revendre l'autre. Pour des questions financières et morales, dans le sens où non seulement c'était pas raisonnable financièrement parlant et il fallait mettre le côté le caprice, enfin faire la part des choses entre un caprice et ... même si l'outil de travail est très intéressant et très important. Moralement c'était pas pensable...en fait j'ai fini par me dire qu'on avait trop de choses de ce type-là à la maison, et multiplier les trucs c'était pas non plus..., c'était pas le but qu'on se retrouve avec des écrans dans tous les sens, partout et de manière injustifiée quoi ! (Camille)</p> <p>- Mais quand les gens changent de vestes tous les six mois, ben c'est moche, ça tient pas la route, ben moi je dis c'est gaspillé (Gisèle)</p>
Recevoir des cadeaux non désirés	<p>- J'ai eu plein d'échantillons. En fait, j'aurais dû dire à la vendeuse, ne m'en donnez pas, mais j'y ai pas pensé sur le coup...(Clémence)</p> <p>- J'ai acheté un produit de très bonne qualité qui est Weleda, mais je crois que même ça, je ne l'ai jamais ouvert. Ben non, parce que, en fait, ça ne me sert pas et que j'ai oublié de l'ouvrir le jour où je l'ai reçu ; en fait c'était un cadeau (Clémence)</p>

Le non-usage des objets	
Posséder des produits qu'on n'utilise pas ou qu'on ne rentabilise pas jusqu'au bout dans l'usage	<p>- J'ai plein de vêtement comme ça, grands, que j'ai jamais mis et qui n'ont jamais servi à rien, jamais touché, oh, j'ai dit « c'est pas grave, j'arrête », j'ai décidé de me débarrasser de tout plein de trucs. Les bijoux pareils, j'en ai pas mal et encore il y en a des fois dans les tiroirs qui traînent, partout, dans mes sacs, mais je ne mets pas forcément tout (Amina)</p> <p>- C'est jeter des choses et en racheter d'autres alors que les premières ne sont pas usées jusqu'à la corde (Denise)</p> <p>- Voilà, l'extracteur de jus, ça c'est de l'achat impulsif ! Quand j'étais enceinte. Et donc, je ne m'en sers plus. Mais bon, je pense que c'est parce qu'on est en hiver. En été, heu...il carburait bien.</p> <p><i>Tu vas t'en resservir ou tu as l'impression que c'est un truc ... qui t'a fait plaisir sur le moment ?</i></p> <p>Je ne sais pas, oui, je me vois le réutiliser. Oui, je ne sais pas, c'est peut-être le fait qu'il soit dans un placard... (Camille)</p>
Ne pas pouvoir faire usage des objets achetés	<p>- J'ai là, une espèce de pantalon marron : c'est une horreur ! Bon, je l'ai gardé parce qu'il me va, mais finalement il est horrible sur le plan qualité, sur le plan finitions</p> <p><i>Et tu le portes ?</i></p> <p>Non ! Je ne le porte pas. Je l'ai gardé mais je ne le porte pas (Gisèle)</p>
Ne pas pouvoir faire circuler des objets reçus (en cadeau ou en héritage)	<p>- C'est chiant, c'est chiant dans la mesure où ça (les bibelots de ma mère), ça n'a pas une vraie vie, là, c'est mort dans son coin, je sais pas où...voilà. Je ne sais pas à qui donner ces trucs-là (Philippe)</p>
Multiplier les objets du fait des changements de standards techniques	<p>- Là, il y a un lecteur de dvd basique. Lui, ben, c'est mon ancien enregistreur, mais comme il a plus le tuner HD, là, depuis mars, donc il est juste bon à lire ce que j'avais enregistré à l'époque où ça faisait lecteur dvd. Au-dessus, c'est mon décodeur satellite qui me sert presque plus vu qu'il n'y a plus les courses de moto en allemand parce que c'est passé sur Euro sport et il n'y a pas Euro sport sur le satellite, donc ça sert presque plus. Et puis lui, ben c'est l'enregistreur TNT HD, voilà. De toute façon, ça a plus aucune valeur, cherche pas, je peux pas les revendre (Philippe)</p>
La destruction des objets	
Jeter	<p>- Pour moi l'idée la plus brute que j'aie, qui me vient à l'esprit, c'est jeter à la poubelle. C'est ne pas recycler.</p> <p><i>Jeter des choses qu'on pourrait réutiliser ?</i></p> <p>Ouais, ou qu'on pourrait donner à quelqu'un. Ouais...c'est d'autant plus fort à l'intérieur de moi-même si c'est une première main, tu vois, si jamais j'ai quelque chose que j'ai acheté, moi, je vais avoir encore plus, enfin je vais encore plus me dire que je peux pas, ouais, que je peux pas le foutre à la décharge entre guillemets si ça marche (Camille)</p>
Ne pas valoriser les composants de certains objets	<p>- Je me suis aperçu que tu peux pas recycler, ni les CD, les dvd, contrairement à la Suisse où on te les reprend. Tout ce qui est support magnétique – cassette, vidéo ou audio –, personne ne les récupère.</p> <p><i>Et donc, tu as cherché comment faire pour les recycler ?</i></p> <p>Ben oui mais c'est un vrai défi ! ... C'est un vrai gâchis et c'est une vraie pollution, parce que c'est pas du tout valorisé, ça part dans la poubelle à tête verte, là, chez nous (Philippe)</p>